

Monsieur le Maire,
Mesdames et messieurs les descendants de Jean et Renée Losq,
Mesdames et messieurs les élus et représentants des associations de
Résistants et de Déportés,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes ici, devant cette stèle, pour rendre hommage à Jean et Renée Losq, résistants et communistes.

La présence de ce monument à Ste Luce, fruit d'une collaboration de plus de deux ans entre la municipalité lucéenne, le Comité des Fusillés de Châteaubriant et de Nantes, l'Arac (association Républicaine d'Anciens Combattants), l'association « Au bord du fleuve » et la famille Losq, montre l'importance donnée au travail de mémoire sur la commune.

Cette année 2015, c'est, surtout, le 70ème anniversaire de la capitulation de l'Allemagne et de la libération d'un grand nombre de camps de concentration. Ce fut l'année de la découverte de la barbarie nazie.

Le Comité du Souvenir des Fusillés de Châteaubriant m'a demandé de prendre la parole aujourd'hui pour continuer à nous souvenir. Touchée par cette demande, je me suis plongée dans mes souvenirs personnels.

J'ai connu Renée en 1983, je l'ai rencontrée de nombreuses fois, avec mon mari, avec les camarades du Parti Communiste. Très souvent elle a évoqué ce passé si présent pour elle.

Elle nous a raconté son histoire avec Jean, leur engagement communiste avant la guerre, leur vie de militant malgré leur grande famille (ils avaient alors 7 enfants)

Elle nous a raconté leur vie difficile au Marchix à Nantes puis à la cité des Batignolles mais aussi l'extraordinaire solidarité qui, dans ces cités, liait ces familles simples et ouvrières qui n'avaient presque rien.

Elle nous a raconté leur engagement dans la Résistance, les risques qu'ils prenaient, l'arrestation de Jean, la sienne, le procès inique et joué d'avance, la condamnation à mort de Jean et de ses camarades de combat, fusillés le 13 février 1943, la déportation de Renée à Ravensbruck, camp de déportées résistantes et politiques, camp réservé aux femmes.

Elle nous a raconté ce camp de travail forcé avec les appels interminables à l'aube ou au beau milieu de la nuit, par tous les temps, les sévices, la sous-alimentation, les maladies mal ou pas soignées. Elle nous a raconté l'extraordinaire solidarité des ces femmes au sein de cet enfer. Elle nous a raconté leur rage de vivre plus forte que la mort. Elle nous a raconté comment l'esprit de résistance leur était chevillé au corps puisqu'elles sabotaient leur travail malgré le danger de mort auquel elles étaient confrontées.

Elle nous a raconté son retour en 45, à Nantes, dans sa famille après la libération de Ravensbruck dont nous commémorerons le 70ème anniversaire en avril de cette année. Elle nous a raconté ses difficultés à reprendre une vie normale. Elle a continué, cependant, sa lutte sans concession contre les injustices et les inégalités. Elle l'a fait avec passion, avec parfois beaucoup d'intransigeance.

Oui, Renée nous a raconté tout cela.

Ils étaient deux jeunes ouvriers dans la tourmente de la guerre, martyrisés à cause de leur engagement communiste, tué, déportée parce qu'ils avaient décidé de privilégier des valeurs universelles comme la solidarité, la générosité, la fidélité à leur engagement. Ils ont donné jusqu'à leur vie avec leurs camarades résistants.

Renée avait la volonté incessante de transmettre cette dramatique expérience aux jeunes car elle ne voulait pas qu'ils oublient. Aussi, inlassablement, sur les dernières années de sa vie, avec ses compagnons de l'Arac, elle témoignait dès qu'elle le pouvait dans les écoles, la presse..

L'individualisme galopant actuel, le manque de solidarité, le populisme, l'intolérance, la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme étaient des dangers qu'elle avait combattue avec Jean il y a 70 ans et dont elle parlait et qu'elle combattait, encore, il y a 30 ans .

Plus que jamais aujourd'hui, particulièrement aujourd'hui, il faut nous souvenir du sacrifice de Jean et du message de Renée. Les événements tragiques de Janvier dernier doivent nous faire prendre conscience que cette «bête immonde» dont parlait Renée n'est pas morte.

L'histoire de Jean et Renée Losq, celles des résistants, des fusillés, des déportés, des survivants doit rester vivante dans nos mémoire. Cette stèle est là pour le rappeler, pour rappeler que la démocratie, la liberté ne sont pas définitivement acquises, qu'il faut être vigilant, intransigeant, mais aussi solidaire et généreux.

Roman Kant, déporté, un des derniers survivants, a déclaré, en janvier dernier, à la commémoration de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz:

« Nous ne voulons pas que notre passé soit l'avenir de nos enfant »

Renée disait:

« N'oubliez jamais »

C'est à nous maintenant de reprendre le flambeau, de lutter pour que nous n'ayons « plus jamais à vivre ça » comme disait Renée et que nos enfants soient conscients, instruits et transmettent à leur tour le sacrifice de leurs anciens.

Je vous remercie.

Pour le Comité du souvenir,
Anne Morinière
Sainte Luce sur Loire
le 14 février 2015